CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
Centre régional de publication de Bordeaux

LES THERMES SUD DE LA VILLA GALLO-ROMAINE DE SEVIAC

par R. Monturet et H. Rivière

avec la collaboration de J.-P. BOST, J. LAPART et E. MONTURET

AQUITANIA supplément 2

ÉDITIONS DU CNRS
15, quai Anatole-France
75700 PARIS

1986

ÉDITIONS DE LA
FÉDÉRATION AQUITANIA
28, place Gambetta
33000 BORDEAUX

SOMMAIRE

AVANT - PROPOS 9

INTRODUCTION. LE SITE GALLO-ROMAIN DE SÉVIAC
(P. ARAGON - LAUNET) 13

LIVRE I
L'ARCHITECTURE DES THERMES
(R. MONTURET - H. RIVIÈRE)

CHAPITRE I

LE BALNÉAIRE ORIGINEL - PREMIER ÉTAT, PHASE A 23

Architecture et fonctions 23
I. Secteur non chauffé 24
II. Secteur chauffé 26

Circulation de l'eau 30

Schéma de circulation 31

NOTES 32

CHAPITRE II

RÉFECTIONS ET AMÉNAGEMENTS - PREMIER ÉTAT, PHASE B 35

Architecture et fonctions 35
I. Destruction de la fournaise et ses conséquences 35
II. La salle de repos (salle 5) 35
III. Transformations dans les salles froides 36
IV. Réfections dans les salles chaudes 38
V. Construction extérieure aux thermes 38

Circulation de l'eau 39

Schéma de circulation 39

NOTES 40

CHAPITRE VII

DERNIERS AMÉNAGEMENTS - TROISIÈME ÉTAT, PHASE B 77

Architecture et fonctions 77

I. Les premiers travaux : salle 21 77

II. La reprise des travaux dans la partie est 78

III. Les reprises dans le balnéaire 79

NOTES 81

CHAPITRE VIII

L'ABANDON DES THERMES 83

NOTES 84

CONCLUSION 85

ANNEXES : ÉTUDES STRATIGRAPHIQUES (H. RIVIÈRE) 87

PHOTOGRAPHIES 103

TABLE DES PLANCHES . . . . . (en Hors-Texte)

LIVRE II
DÉCORS ARCHITECTURAUX ET MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

CHAPITRE I

LES MOSAIQUES (E. MONTURET) 135

CHAPITRE II

LES ENDUITS PEINTS (H. RIVIÈRE) 171

CHAPITRE III

LES MARBRES (R. MONTURET) 193

CHAPITRE IV

LES MONNAIES (J.-P. BOST) 219

CHAPITRE V

LA CÉRAMIQUE ET LE PETIT MATÉRIEL (J. LAPART) 231

CHAPITRE VI

LES BRIQUES CLAVEAUX (H. RIVIÈRE) 245

CHAPITRE III

LA CRÉATION DES SECONDS BAINS - DEUXIÈME ÉTAT, PHASE A 41

Architecture et fonctions 41

I. Le mur de liaison 41

II. Extension du bâtiment 42

Circulation de l'eau 43

Schéma de circulation 44

NOTES 45

CHAPITRE IV

L'EXTENSION VERS LE SUD. - DEUXIÈME ÉTAT, PHASE B 47

Architecture et fonctions 47

I. Réaménagement du secteur occidental 47

II. Secteur oriental : le bassin de la salle 3 51

III. Aménagement de la salle 17 et du raccordement occidental de la villa 52

Circulation de l'eau 53

Schéma de circulation 55

NOTES 56

CHAPITRE V

PERFECTIONNEMENT ET RÉFECTIONS - DEUXIÈME ÉTAT, PHASE C 57

Architecture et fonctions 57

I. Les transformations du balnéaire ouest 57

II. Aménagement des salles communes aux deux ensembles 59

III. Salle 17 61

IV. Aménagement de la cour intérieure 61

Circulation de l'eau 61

Schéma de circulation 63

Étude comparative 63

NOTES 66

CHAPITRE VI

UNE NOUVELLE CONCEPTION DES THERMES - TROISIÈME ÉTAT, PHASE A 69

Architecture et fonctions 69

I. Vue d'ensemble 70

II. Le Frigidarium 70

III. Les aménagements du secteur chaud est 72

Circulation de l'eau 75

Schéma de circulation 76

NOTES 76

LIVRE II

DÉCORS ARCHITECTURAUX ET MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

V. LA CÉRAMIQUE ET LE PETIT MATÉRIEL

L'ensemble du matériel archéologique recueilli lors de la fouille des thermes de la villa de Séviac est en fait peu important. Il est dominé par une masse assez considérable de tessons de céramique commune, en général très fragmentés.

Parmi les productions de luxe ou de semi-luxe, on remarque quelques rares tessons de sigillée sud-gauloise (une demi-douzaine seulement), quelques fragments de sigillée claire D et surtout un petit lot intéressant de céramiques tardives : céramiques estampées, céramiques régionales fines non décorées. Quelques éléments de lampes complètent cet ensemble.

Le matériel métallique découvert le plus souvent dans des couches proches de la surface semble se répartir en deux catégories : les objets directement liés à la construction des thermes : clous, pattes de scellement, cercles de canalisations, clés ; d'autre part, des objets utilitaires appartenant au haut Moyen Age : hache de jet (francisque), couteaux, faucille, bêche, petit soc, faux, crochet... En dehors des monnaies, le petit matériel de bronze est très peu représenté : deux fibules, quelques clochettes, des épingles.

1 - La céramique sigillée sud-gauloise

Elle n'est représentée que par une demi-douzaine de tessons dont deux, appartenant à une tasse Curle 15, ont été trouvés dans le sondage TH 6.

2 - Les sigillées claires D

Cette céramique n'est également représentée que par quelques tessons[1].

n° 1 : lieu de découverte TH. 24 : fragment de lèvre et de panse d'une coupe ou d'un plat, pâte orange presque brique, très dure, engobe rouge orange ; tesson proche de la forme Hayes 67[2] ou Lamboglia 42[3] qui semble typique des premières productions des sigillées claires D[4] et qui se rencontre aussi en Languedoc où elle est datée de la fin du IVe siècle[5].

n° 2 et 3 : lieu de découverte TH. 20. B ; fragment de lèvre et de panse ; coupe forme Hayes 91 ou Lamboglia 38 ; pâte dure, rouge orange, engobe de même couleur ; il n'est pas possible d'apprécier la courbe de la collerette. Cette forme apparaît au Ve siècle et semble durer très longtemps.

n° 5 : lieu de découverte TH. 24. fond de plat ou de coupe d'aspect tout à fait analogue aux précédents, cependant l'attribution à la série des sigillées claires D est incertaine.

n° 4 : lieu de découverte TH. 20. B ; fragment d'assiette à marli ; pâte orange clair, engobe intérieur rouge orange mal conservé ; forme Hayes 58 ou Lamboglia 52. Cette forme très commune, a connu une large diffusion durant tout le IVe siècle[6].

3 - Les céramiques estampées[7]

n° 6 : lieu de découverte sondage TH. 6 ; fragment de coupe ou de cruche ; pâte dure de couleur orange marron ; engobe extérieur orange clair ; l'intérieur non engobé est d'une couleur orange marron terne ; panse de vase à liquide décorée d'arceaux et de rouelles : tesson très proche des numéros 7860, 7862, 7863 des sigillées paléochrétiennes de l'Aude[8]. Après avoir comparé les tessons, l'origine carcassonnaise de ce vase est à peu près certaine.

n° 7 : lieu de découverte TH. 23 C. 3 : assiette à pied annulaire, lèvre légèrement arrondie ; pâte et engobe gris clair ; décor de palmettes ; le médaillon central, très incomplet, ne permet pas d'identifier le motif central. Ce vase appartient certainement à la production bordelaise[9].

n° 8 : lieu de découverte TH. 23 C. 3 : assiette apode à parois obliques presque droites ; lèvre arrondie avec une fine baguette à l'extérieur ; pâte orange, engobe rouge orange marron. Décor sur fond intérieur disposé suivant deux cercles autour d'un motif central. Le grand cercle comprend la partie terminale d'une colonnette simple, deux petits « triangles » orientés vers l'intérieur et quatre petits carrés. Le petit cercle présente des colonnettes simples que l'on retrouve sur certains vases de l'Aude[10]. Une visite au dépôt archéologique de Castelnaudary nous a permis de constater l'étroite parenté qui existe entre notre vase et les tessons recueillis à Mireval-Lauragais[11].

n° 9 : lieu de découverte TH. 23 C 3 : partie importante d'un fond de plat très épais ; pâte tendre, de couleur gris foncé, engobe noir mal conservé. Le décor comprend une série de grosses palmettes dont la pointe se termine par un petit cercle et dont la base est constituée d'une grosse rouelle ; ce motif est identique au poinçon atlantique n° 887[12]. Le centre du décor est constitué de rouelles simples disposées autour d'un médaillon central difficilement identifiable (cerf ?). Ces tessons appartiennent à la production atlantique : cette même disposition de palmettes et de rouelles se retrouve sur un fragment découvert rue Arnaud-Miqueu à Bordeaux[13] et peut-être aussi sur un plat trouvé dans la basilique funéraire d'Andernos[14].

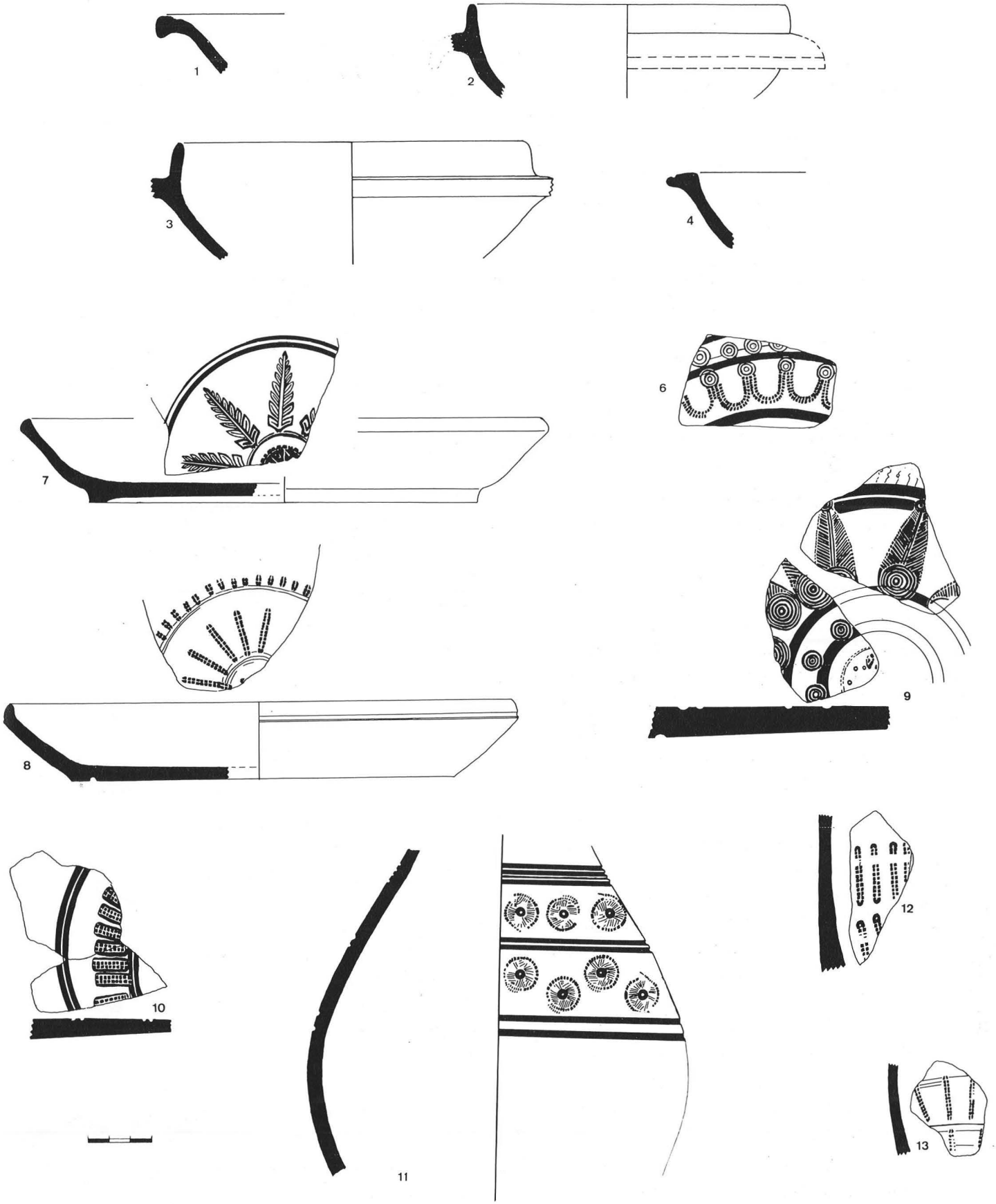
n° 10 : lieu de découverte TH. 23 C. 3 ; fragments de fond de plat ou d'assiette ; pâte tendre de couleur marron, engobe marron très clair. Le décor disposé autour d'un cercle comprend des rectangles hachurés. Ce type de motif semble assez rare dans la région ; il se rapproche d'un tesson de Montmaurin[15] et peut-être aussi d'un autre découvert dans les Grands Causses[16].

n° 11 : lieu de découverte TH. 23. C. 3 : fragments de pane d'une grosse cruche ; pâte fine, tendre de couleur orange C.U.C. n° 203[17], engobe orange marron C.U.C. n° 191 ou 192 appliqué sur la partie supérieure de la cruche et qui disparaît vers le bas. Ne possédant ni col ni fond il est difficile de déterminer la forme complète ; cependant on remarque que cette panse assez lourde se retrouve sur plusieurs sites ; on peut comparer avec la cruche 18 de Saint Paul de Loubressac (Lot)[18], avec la forme Rigoir 26[19] et les nombreux vases découverts dans la région de Carcassonne[20]. Les cruches découvertes à Montmaurin ont aussi des formes analogues[21].

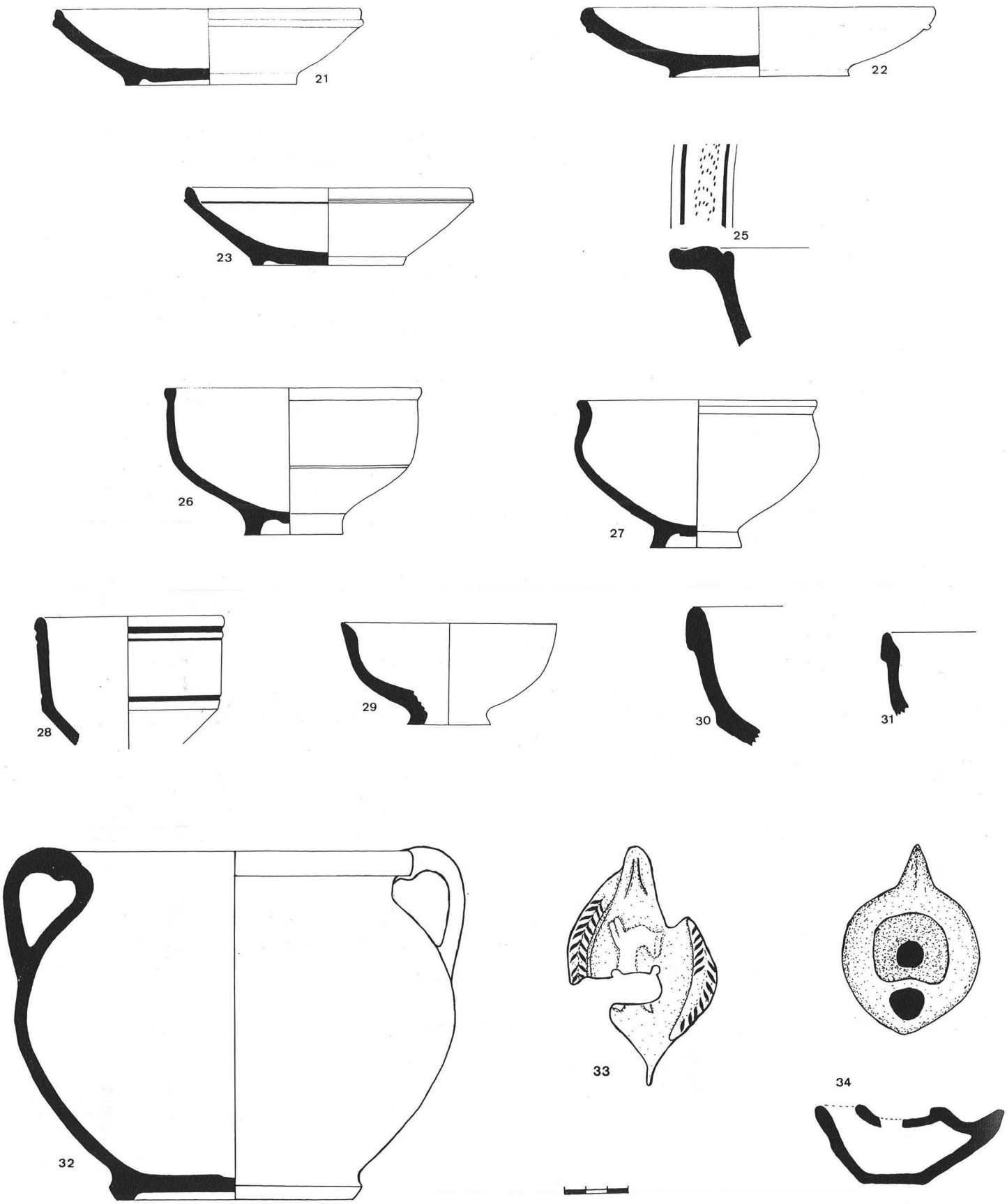
A Séviac, la panse est décorée de rouelles disposées par bandes horizontales. Il n'a pas été possible pour l'instant de trouver ailleurs des poinçons analogues mais on peut néanmoins attribuer ce vase aux productions languedociennes.

n° 12 : lieu de découverte : cour intérieure sud, devant les thermes ; sondage 5, fragment de panse, pâte fine, orange clair, engobe extérieur rouge brique mal conservé. Le décor comporte deux bandes superposées décorées de colonnettes simples mal imprimées (dimensions 28 mm).

n° 13 : lieu de découverte TH. 23 C 3 ; petit fragment de panse, pâte grumeleuse orange clair ; traces d'engobe extérieur mal conservé de couleur rouge brique. Le décor comprend deux bandes de colonnettes simples de petites dimensions (21 mm) pratiquement identiques au



Céramique sigillée claire et céramique estampée.



Céramique fine, lampes.

poinçon étudié plus haut sur le plat n° 8. On pourrait peut-être envisager l'existence d'un service de plusieurs pièces réalisé avec le même poinçon[22].

4 - Les céramiques fines non décorées

Ces céramiques de pâte calcaire, homogène, à dégraissant peu visible, sont fréquentes sur les sites de la région. Les engobes ont des couleurs qui varient de l'orange clair au brun[23].

4. 1. Les vases à liquides

n° 14 : lieu de découverte TH. 6 ; partie supérieure d'une grosse cruche à bec légèrement pincé ; pâte homogène, fine, de couleur orange clair, C.U.C. n° 204 ; engobe externe rouge orange brillant C.U.C. n° 153 ; à l'intérieur l'engobe a coulé à partir de la lèvre ; forme voisine de Hatt 23 ou de Santrot 500, 501, 504[24]. On trouve des cruches à peu près semblables à Lalonquette[25] et dans la grotte de l'Hortus[26].

n° 15 : lieu de découverte TH. 6 ; copie presque parfaite de la précédente ; même forme, même pâte, même taille, seule l'anse est légèrement différente. L'engobe, toujours extérieur, est cette fois beaucoup plus jaune C.U.C. n° 248[27].

n° 16 : lieu de découverte TH. 6 : lagène pansue dont il ne manque que le fond ; pâte fine de couleur blanchâtre ou beige ; traces d'engobe rouge marron C.U.C. n° 190 sur l'anse ; forme basse assez trapue, col circulaire ; on peut comparer avec des cruches de Lalonquette, de l'Hortus[28] ou de Sallèles-Cabardès[29].

n° 17 : lieu de découverte TH. 6 ; même pâte que la précédente ; cette cruche, dont il ne reste que la partie supérieure, avait une forme haute et élancée avec un bec verseur légèrement pincé ; on ne voit plus de traces d'engobe.

n° 18 : lieu de découverte TH. 6 ; partie inférieure d'une petite cruche ; pâte fine homogène, jaune-marron C.U.C. n° 250 ; trace d'engobe extérieur jaune orange marron C.U.C. n° 246.

n° 19 : lieu de découverte TH. 14 (comblement de la canalisation sud du bassin en abside) ; gros fragments d'une cruche d'assez grande taille ; pâte fine, bien cuite, de couleur orange soutenu ; engobe extérieur orange d'assez bonne qualité ; départ d'anse ; le col et le fond manquent.

n° : lieu de découverte TH. 26 C. 3 ; partie supérieure d'une cruche; pâte orange clair ; engobe rouge irrégulier qui coule à l'intérieur ; l'anse est collée sur la lèvre.

4. 2. Plats et assiettes

n° 21 : lieu de découverte TH. 23 ; assiette dont le pied annulaire est bien marqué ; parois obliques, lèvre droite et arrondie soulignée à l'extérieur par une légère baguette ; assiette proche de la forme Rigoir 4 ; pâte orange C.U.C. n° 193, engobe de même couleur légèrement plus foncé, C.U.C. n° 186.

n° : lieu de découverte TH. 23 ; pâte orange clair, fine, assez homogène ; engobe irrégulier de couleur rouge orange marron, appliqué partout sauf sur le fond.

n° 23 : plat à marlis; pâte orange assez homogène, engobe irrégulier de couleur rouge orange appliqué sur l'intérieur et sur la lèvre et qui coule parfois sur la paroi extérieure ; plat proche de la forme Rigoir I et surtout de Lamboglia 52.

n° 25 : lieu de découverte TH. 6 ; fragment de plat à marlis ; proche des formes Hayes 59, Lamboglia 51 ou Rigoir I ; pâte fine de couleur orange clair, bel engobe intérieur et extérieur orange brillant ; le marlis est décoré d'un guillochage.

4. 3. Bols et coupes

n° 26 : lieu de découverte TH. 23 C. 3 ; fragment de bol proche de la forme Rigoir 6 a ; pied annulaire et parois verticales terminées par une lèvre arrondie ; pâte fine de couleur orange beige C.U.C. n° 199 ; engobe orange marron C.U.C. n° 203.

n° 27 : lieu de découverte TH. 12 C. 5 ; pâte gris cendre, engobe bien conservé de couleur marron-noir brillant ; coupe de forme Rigoir 6 b ; pied droit et assez haut, panse évasée légèrement resserrée au niveau de la lèvre. Ce type de vase paraît assez fréquent : on peut comparer avec les formes 9 de Saint-Paul de Loubressac (Lot) ou H. 93 de la grotte de l'Hortus[30].

n° 28 : lieu de découverte TH. 24 C. 3 ; petit bol à parois droites et lèvre légèrement arrondie auquel le pied manque, proche de la forme Rigoir 16 ; pâte fine marron très clair presque orange C.U.C. n° 199, engobe marron clair brillant.

n° 29 : lieu de découverte TH. 12 C. 5 ; cuisson réductrice, pâte fine de couleur gris clair, engobe marron noir luisant ; variante de la forme Rigoir 6.

n° 30 : lieu de découverte TH. 23 C. 3 ; jatte faiblement carénée, forme Rigoir 16 ; cuisson oxydante, pâte orange clair, fine ; engobe irrégulier d'un orange plus soutenu.

n° 31 : lieu de découverte TH. 23 C. 3 ; fragment de coupe à lèvre bien marquée ; pâte fine de couleur marron ; engobe marron clair plutôt brillant.

4. 4. Urnes

n° 32 : lieu de découverte TH. 23 C. 3 ; pâte grise, fine ; traces d'engobe extérieur noir, terne et conservé ; urne pansue à lèvre anguleuse bien marquée et nettement retournée vers l'extérieur ; pied annulaire, présence de deux anses collées sur la lèvre et sur le haut de la panse ; urne forme Rigoir 25 que l'on retrouve à Cessero-Saint Tibery[31].

5 - Les lampes

Les éléments de lampe recueillis sont très peu nombreux. Ils peuvent correspondre à quatre ou cinq lampes. On peut retenir :

n° 33 : lieu de découverte TH. 23 C. 3 : partie supérieure de lampe, pâte fine, homogène de couleur orange presque rouge brique, l'anse très simple a une forme presque triangulaire, le bec n'est pas conservé (forme proche des types Dressel 31 ou Lerat 7). Le bord du médaillon est décoré de palmes, et la partie centrale présente, grossièrement moulé, un animal (félin ?) bondissant vers la gauche, la tête tournée vers l'arrière. Ce décor paraît assez particulier : si les palmes se retrouvent sur les médaillons d'Afrique du Nord, les médaillons sont en général beaucoup plus élaborés et soignés[32]. On pourrait faire le rapprochement avec quelques lampes de Tarn-et-Garonne : l'une d'elles est décorée d'un lion[33]. Des fragments de lampes de ce type ont été découverts en assez grand nombre dans la villa de Montmaurin[34] et dans les fouilles de Saint-Bertrand de Comminges[35]. Elles semblent assez nombreuses dans le Comminges[36].

n° 34 : lieu de découverte : fournaise TH. 15 ; lampe entière sans décor, très fruste, de petite taille, dont la pâte grossière est de couleur orange marron. Une large tâche noire autour du bec témoigne d'une longue utilisation. Elle a une forme presque ronde avec une anse de préhension pleine et un médaillon circulaire percé d'un trou central. Elle correspond au type Ponsich VI[37] ou Labrousse VII[38] utilisé du 1er à la fin du IVe siècle et peut-être même au-delà. La villa de Montmaurin a donné une lampe très voisine[39]. En région Rhône-Alpes, des lampes analogues sont datées du Ve siècle[40].

6 - La céramique commune

Elle est relativement abondante. Elle nous parvient très fragmentée ; ce qui rend parfois difficile la restitution des formes. On retrouve presque toujours les mêmes caractéristiques : pâtes peu ou pas travaillées, parfois très grossières, extérieur souvent rugueux, aspect très fruste. La cuisson réductrice l'emporte très nettement.

Les urnes

Les urnes de toutes les tailles et de toutes formes sont de loin les plus nombreuses. On trouve également des jattes, des écuelles, des plats et quelques autres formes beaucoup plus rares (vases à liquide). Elles se retrouvent dans tous les niveaux. Les pâtes peuvent être très grossières (n° 35) ou assez bien lustrées avec des traces de guillochage (n° 36-43). Les lèvres peuvent être droites ou plus arrondies et inclinées légèrement vers l'extérieur. Les panses sont parfois décorées d'ondulations grossières réalisées avec un peigne. Les fonds sont plats dans leur grande majorité. Certains cols paraissent appeler des couvercles (n° 44).

Ces formes d'urnes se retrouvent un peu partout à cette époque dans les villas régionales comme Montmaurin ou Saint-Michel de Lescar[41], mais aussi sur des sites plus éloignés[42] et plus tardifs[43].

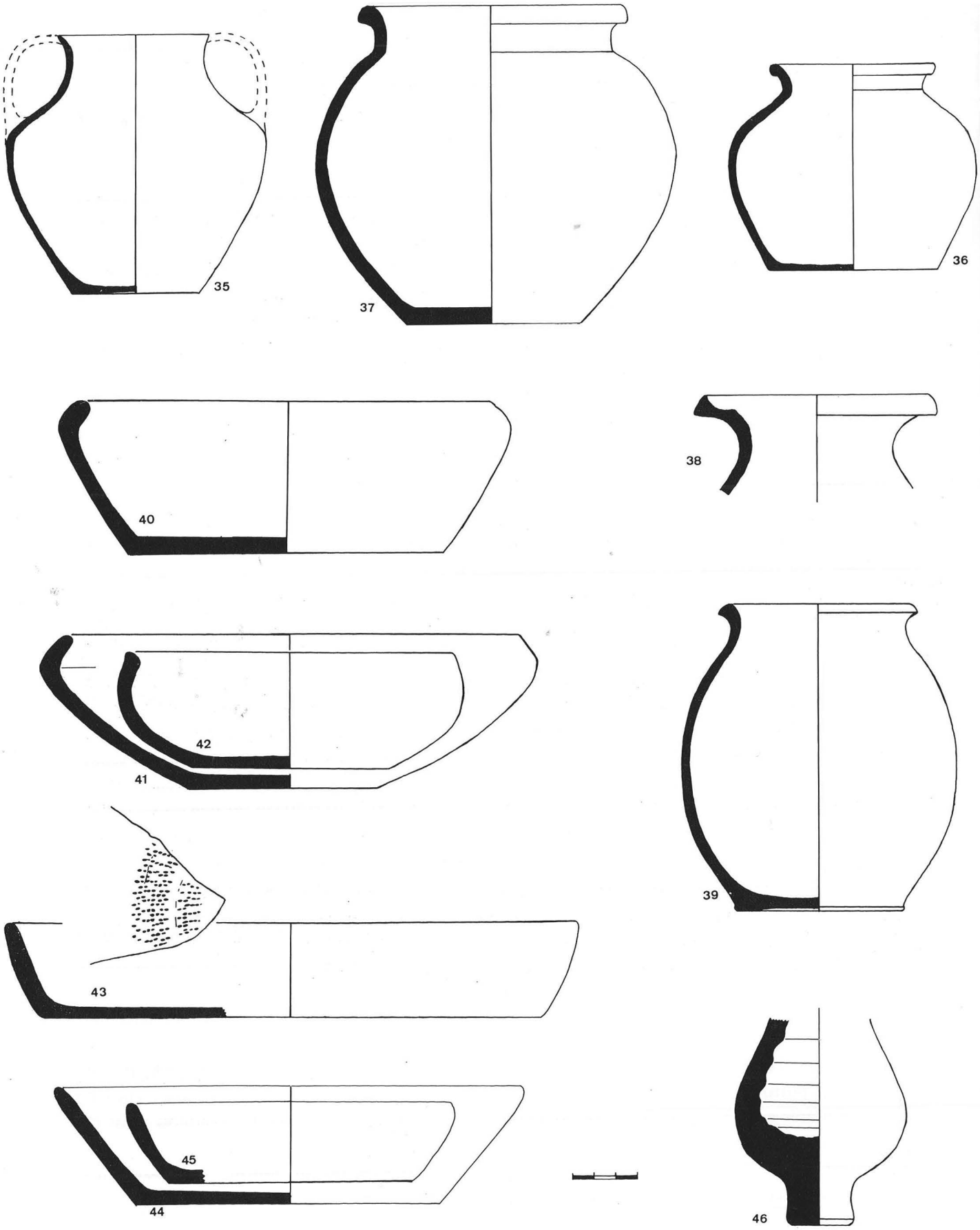
Les assiettes ou plats

Moins nombreuses que les urnes, ces poteries sont néanmoins fréquentes. Les profils sont plus facilement reconstituables. Elles semblent se diviser en deux catégories d'importance à peu près égale : on rencontre des terrines tronconiques à lèvre retournée vers l'intérieur ou plus simplement à parois évasées et lèvres (n° 40, 41 et 42). Les fonds noircis par les flammes semblent montrer qu'on pouvait poser directement ces assiettes sur le feu. Cette forme très fréquente à l'époque de la Tène II[44] a certainement perduré durant toute l'époque romaine dans les milieux les plus modestes : forme proche de Santrot 117[45]. La seconde série d'assiettes a une forme encore plus simple : le fond est plat, les parois sont obliques ou presque verticale, grossièrement arrondies à leur partie supérieure.

Ce type correspond tout à fait à la forme I du IVe siècle de J. J. Hatt[46]. Absent de Montmaurin et de La Hillère[47], on le retrouve à Saint Michel de Lescar et en Bordelais (forme 41 de M. H. et J. Santrot[48]).

Les autres formes sont beaucoup moins fréquentes : on trouve quelques cruches à pâte grise grumeleuse, très grossière, quelques plats à marli qui copient les formes des sigillées claires ou des estampées. On rencontre aussi des fragments de couvercles très difficile à reconstituer, des pieds de vases tripodes ou quadripodes[49], des lèvres de mortier qui imitent les vases orangés. Dans l'ensemble, un matériel toujours abondant, mais difficilement utilisable.

A l'intérieur de la poterie commune il faut faire une place à part à un petit vase partiellement conservé, qui correspond à ce que l'on appelle habituellement « amphorisque », n° 49. On ne possède que la partie inférieure du vase : parois épaisses, pied plein cylindrique assez haut, pâte orange clair plutôt grossière, traces nettes de tournage à l'intérieur. Ces petits vases assez curieux sont considérés comme ayant servi de bouchons d'amphore : ils ont peut-être contenu aussi un échantillon du liquide transporté.



Céramique commune.

Ces vases sont relativement rares dans notre région : on en connaît quelques exemplaires à Bordeaux, Saintes, *Ussubium*[50]. Durant l'été 1983, lors de la fouille de sauvetage d'Auch-Mathalin, nous avons eu l'occasion d'en découvrir un dans une couche qui contenait aussi trois marques du potier montanais Malcio[51]. L'étude de l'exemplaire de Séviac est difficile car la partie supérieure et la lèvre ont disparu ; il semble se rapprocher du type F de Beltran-Lloris ou de Santrot 339. Il pourrait donc être attribué à la fin du Ier ou au IIe siècle.

Toutes ces céramiques témoignent de la persistance des traditions indigènes. Presque toutes les formes peuvent être rapprochées des vases de la Tène III. On sait que dès cette époque de nombreux fours de potiers existaient dans les petites villes de la région, comme Sos[52], Lectoure[53], Auch[54]. On peut penser que ces productions se sont poursuivies durant toute l'époque romaine, pour les besoins d'une population locale essentiellement modeste. Ces petits centres de production sont-ils restés dans la périphérie des petites villes ? La découverte de fours de potiers dans la villa gallo-romaine de Géou à Labastide d'Armagnac[55] permet de supposer que certaines grandes villas rurales possédaient leurs propres productions[56].

7 - Le matériel métallique

7. 1. Le bronze

Les monnaies sont étudiées ci-dessus par J.-P. Bost.

Les fibules sont très peu nombreuses. Outre quelques fragments non identifiables, on doit signaler :

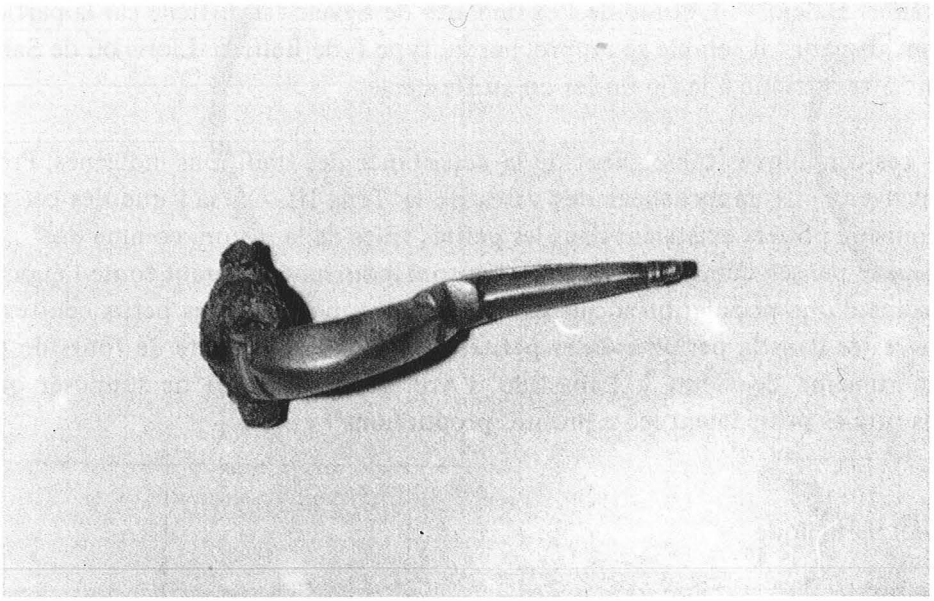
n° 1 : lieu de découverte TH. 23 C. 3 ; *fibule plaque* en forme de losange à quatre gradins incisés. Au centre, on trouve une loge circulaire surélevée. *Fibule à charnière :* classification L. Lerat : groupe 2 (goupille insérée dans deux plaquettes perforées perpendiculaires à l'arc), type I b : forme géométrique simple émaillée[57]. Cette fibule ressemble à deux exemplaires de Mandeure et de Besançon décrits par L. Lerat[58]. La loge centrale préparée pour recevoir une pierre ou un émail fait de cet objet de bronze un petit bijou. Il correspond au type 26 « fibules émaillées non circulaires » de M. Feugère[59] et plus précisément au sous-groupe 26 d (fibules émaillées de forme géométrique simple, 26 d^1 : forme losangique). M. Feugère décrit des objets analogues venant de Javols, de Buzeins-le-Puch, du musée de Vienne[60]. Ce type de fibule daté habituellement des IIe - IIIe siècles paraît ici beaucoup plus tardif : il est vrai qu'un bijou peut être conservé longtemps et avoir ainsi une vie assez longue, sur plusieurs générations.

n° 2 : fibule ansée courte en arbalète, lieu de découverte TH. 20. Objet très soigné (laiton ?) Elle paraît correspondre au type 31 de M. Feugère qui est daté de la fin du IIIe siècle et du IVe siècle[61]. Une fibule analogue a été découverte dans la villa de Montmaurin[62]. Cependant on peut penser que ce genre d'objet a duré plus longtemps, car on le rencontre parfois dans les tombes de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age[63] :

7. 2. Le fer

Les objets de fer recueillis dans les thermes sont extrêmement nombreux, cependant la plus grande partie est à mettre en relation avec le bâtiment lui-même :

- clous de toutes sortes et de toutes tailles, souvent très abîmés par la rouille,
- pattes de scellement de plaques de marbre : très longs clous en forme de T permettant avec l'aide de « bobines » de terre cuite, de créer des doubles cloisons,
- cercles de fer utilisés comme serre-joints de canalisations de bois[64]
- clés recourbées à trois ou quatre dents.



Fibule de bronze et francisque.

Tous ces objets sont étudiés avec l'architecture et les techniques de construction.

Il reste néanmoins deux objets particuliers à signaler :

– une grande faux : lieu de découverte TH. 5. Cette lame de fer très oxydée mais entière possède un manche long de 14 cm et un tranchant long de 48 cm. Elle a une largeur qui varie entre 2,7 et 2,9 cm et une épaisseur de 0,5/0,6 cm. Cette faux a été trouvée à proximité du silo à grains creusé entre les salles TH. 4 et TH. 5 qui contenait un fragment de meule. Ce type de faux paraît très courant à l'époque romaine[65]. On le rencontre souvent sur les sites de la région : villas de La Tasque à Cadeilhan[66], de Bapteste à Montcrabeau[67].
– une hache de jet : lieu de découverte : TH 8 . D C. 2 ; elle se trouvait dans une importante couche de démolition qui a donné aussi une monnaie de Constantin. Cette francisque est d'un type assez évolué, bien connu dans les nécropoles mérovingiennes[68]. Contrairement à ce qui a pu être écrit parfois[69], notre région a donné un nombre non négligeable d'armes de ce type : on peut signaler rapidement les francisques de Castéra-Verduzan, de Saint Puy, d'Aurimont, de Montcrabeau[70]. Celle de Séviac paraît dater de la deuxième moitié du VIe siècle. Ce type d'arme se rencontre généralement dans des tombes : à Séviac on ne sait si les ossements ont été détruits accidentellement ou si l'objet était réutilisé comme outil agricole.

Conclusion

Le matériel étudié ici est donc peu important[71]. Il faudrait ajouter encore quelques fragments de coupes à marlis dérivées de la forme Hayes 58 et surtout des mortiers à parois épaisses et lèvres inclinées vers l'extérieur proches de la forme Rigoir 29 et qui se retrouvent sur plusieurs sites de la région[72]. Il conviendrait de procéder à des analyses de pâtes car il semble qu'un certain nombre de vases retrouvés à Séviac et notamment certaines cruches et certains mortiers pourraient provenir des fours d'Eauze[73]. Néanmoins on est surpris de constater que l'on ne retrouve pas ici de fragments de grands plats à marlis ou de Drag. 45 décorés produits en abondance par les ateliers locaux[74].

L'étude des céramiques estampées permet de noter qu'on trouve sur le site de Séviac des produits provenant des grands ateliers bordelais et languedociens, mais aussi des vases certainement fabriqués par des officines locales jusqu'ici mal connues. Ceci est confirmé par les autres sites de l'Antiquité tardive de la région qui paraissent subir une double influence atlantique et méditerranéenne[75].

La datation des céramiques estampées est encore très incertaine[76]. Le début des productions languedociennes durant le IVe siècle[77], semble confirmé par la présence de quelques tessons dans le comblement des canalisations de TH. 6 daté du dernier tiers de ce siècle. Par la suite, ces productions se sont particulièrement développées mais le site de Séviac n'apporte pas d'éléments sûrs quant à leur durée de vie qui a sû se prolonger au-delà du Ve siècle[78].

NOTES

1. Cette céramique est pratiquement absente du secteur paléochrétien dont l'étude est en cours. Elle n'est que très rarement signalée au sud de la Garonne. *Les cités d'Auch et d'Eauze de la conquête romaine à l'indépendance gasconne* (56 av. J.-C., VIIe s. après J.-C.), enquête archéologique et toponymique, thèse de 3e cycle, Université de Toulouse-le-Mirail, 1985, t. I, p. 270.
2. J.-W. Hayes, *Late Roman pottery*, Londres, 1972 (= Hayes), fig. 19.
3. N. Lamboglia, Nuove osservazioni sulla « terra sigillata chiara », *Revue d'Études Ligures*, XXIX, p. 145 - 212, voir p. 182 et 192.
4. J. Alarcão et R. Étienne, *Fouilles de Conimbriga*, IV, Les sigillées, Paris, 1975, p. 1975, p. 264 - 265.

5. Th. Martin, Quelques formes inédites de sigillée claire D, *Figlina* 2, 1977, p. 97-106, ou encore Th. Martin, La céramique sigillée claire D du musée archéogique de Narbonne, *Montlaurès et les origines de Narbonne, Archéologie et Histoire, Féd. du Languedoc*, 1973, p. 213.
6. J. Alarcão et R. Étienne, *op. cit.*, p. 262.
7. Sur ce type de céramique : J. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, réed. *Sites*, 1979, t. II, 3° fasc., p. 327 et planches XII - XIII ; J. Rigoir, La céramique paléochrétienne sigillée grise, *Provence Historique*, X, 1960, p. I - 93; J. Rigoir, Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées, *Gallia*, 26, 1968, fasc. I, p. 177 - 244 ; J. et Y. Rigoir et J.-F. Meffre, Dérivées des sigillées paléochrétiennes, groupe atlantique, *Gallia*, 31, 1973, p. 207 - 263.
8. J. Courtieu, Cl. Journet, J. Nicloux, M. Passelac, G. Rancoule, Y. et J. Rigoir, Dérivées des sigillées paléochrétiennes de l'Aude, un atelier carcassonnais ? *Bull. Soc. Scientifiques de l'Aude*, LXXX, 1980, p. 35 68 ; je dois remercier particulièrement J. Courtieu et M. Passelac qui m'ont permis de voir ce matériel.
9. Outre les articles cités ci-dessus, note 7, on doit mentionner aussi B. Sapène, Une céramique méridionale des Grandes Invasions (Ve - VIe siècles), de la poterie dite wisigothique découverte à Lugdunum Convenarum, *Revue de Comminges*, LXXIII, 1960, p. 57 72 ; H. Crochet et D. Nony, Le sanctuaire paléochrétien de la rue Arnaud-Miqueu à Bordeaux, *Revue des Musées de Bordeaux*, 1969, p. 14 - 18 ; M. Gauthier, La céramique estampée tardive d'Aquitaine, un siècle de trouvailles bordelaises, *Revue historique de Bordeaux*, XXIV, 1975, p. 19 - 45 ; H. Crochet, Fouilles de sauvetage rue Arnaud Miqueu, *Bulletin et Mémoires, Soc. Archéologique de Bordeaux*, LXX, 1974/75, Bordeaux, 1978, p. 71 - 84 ; P. Debord et M. Gauthier, La fouille de sauvetage de l'Ilôt Saint Christoly, *Archéologia*, n° 158, sept. 1981, p. 36 - 40 ; P. Debord et M. Gauthier, *Bordeaux Saint Christoly, sauvetage archéologique et histoire urbaine*, catalogue d'exposition, Bordeaux, 1982, p. 34 s.
10. J. Courtieu *et alii, op. cit.*, fig. 28, poinçons n° 3306 à 3309.
11. Dépôt archéologique de Castelnaudary, tesson n° M.I.R., p. 5, D. 22 - 18.
12. J. et Y. Rigoir et J.-F. Meffre, *op. cit.*, pl.XXII.
13. H. Crochet, *op. cit.*, fig. III, n° 3. B.
14. M. Vieillard-Troiekouroff, Les fouilles de la basilique funéraire d'Andernos, *Cahiers Archéologiques*, XXVII, 1978, p. 7 - 19, voir fig. 15, p. 17.
15. G. Fouet, *La villa gallo-romaine de Montmaurin*, Paris, 1969 (XXe suppl. à Gallia), p. 256.
16. A. Bourgeois, La diffusion de la céramique paléochrétienne grise et orangée dans les Grands Causses, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XII, 1979, p. 201 - 251, voir planche II, n° 41.
17. M. Seguy, *Code universel des couleurs*, Paris, 1934, abrégé C.U.C.
18. G. Foucaud et I. Vialettes, Un atelier de poterie estampée du IVe siècle dans le Lot, *Bulletin de la Société des Études du Lot*, XCIII, 1972, p. 251 - 271.
19. J. et Y. Rigoir et J.-F. Meffre, *op. cit.*, voir les nombreux fragments pl. XVII.
20. J. Courtieu *et alii, op. cit.*, p. 40.
21. G. Fouet, *op. cit.*, p. 255 ; voir aussi C. Raynaud, Un atelier de potier du IVe siècle à Générac (Gard), *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XV, 1982, p. 385 - 350, voir fig. 10.
22. A. Bourgeois, *op. cit.*, p. 240.
23. Ce type de céramique fréquent dans l'Antiquité tardive a été parfaitement définie par C. Raynaud, *L'habitat rural romain tardif en Languedoc oriental (II - Ve siècles)*, thèse de 3e cycle, Université de Montpellier, 1984, p. 20 - 25 et p. 296.
24. J.-J. Hatt, Évolution de la céramique commune gallo-romaine dans le nord-ouest de la Gaule, *Revue des Études Anciennes*, LI, 1949, p. 101-128 et planche XIII ; M.-H. et J. Santrot, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris, C.N.R.S., 1979.
25. J. Lauffray, J. Schreyeck et N. Dupré, Les établissements et les villas gallo-romains de Lalonquette (Pyr. Atlantiques), *Gallia*, 31, 1973, fasc. I, p. 123 - 156, cruche L. 444.
26. G. Demians d'Archimbaud, Le matériel paléochrétien de la grotte de l'Hortus (Hérault), *La grotte moustérienne de l'Hortus*, dir. H. de Lumley, *Études Quaternaires*, I, 1972, p. 635 - 657, voir cruche H. 49.
27. Ce type de cruche se retrouve en céramique calcaire engobée au IVe siècle en Languedoc, cf. C. Raynaud, *op. cit.*, p. 298 et fig. 140 n° 11.
28. J. Lauffray, J. Schreyeck et N. Dupré, *op. cit.*, cruche L. 446 ; G. Démians d'Archimbaud, *op. cit.*, lagène H. 9.
29. M. Passelac, Le mobilier gallo-romain de la grotte du cimetière de Sallèles-Cabardès (Aude), *Atacina*, 2, Carcassonne, 1968, p. 3 - 23 en particulier p. 13 et planche IV n. 43 ; on peut comparer cette forme avec les cruches à décor peint du IVe siècle du nord de la France : cf. le catalogue de l'exposition *A l'aube de la France, la Gaule de Constantin à Childéric*, Paris, 1981, notice 282 rédigée par H.-W. Böhme, mobilier d'une tombe féminine de la seconde moitié du IVe siècle ; ou encore J. Guillaume, La chronologie des nécropoles mérovingiennes de Dieue-sur-Meuse, *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin*, E.P.H.E.SS, Paris, 1978, p. 93, cruche type Chenet 348, tombe 101, fin IVe siècle début Ve siècle.
30. Voir plus haut notes 17 et 25 ; sur des cruches de formes diverses utilisées au Bas-Empire dans notre région cf. Manière, Le site antique du Bantayrié à Saint Cisy (Cazères, Hte-Gne), nécropole et implantation paléochrétienne, *Mémoire Soc. Arch. du Midi*, XXXVII, 1972, p. 9-54, planches 7 et 8 ; ou encore B. Wattier et M. Gauthier, Découverte de l'état romain de la fontaine chaude à Dax, *Bull. Soc. Borda*, 1977, p. 301-325, fig. 7, fragments de cruches découverts avec de la céramique estampée ; M. Bats et J. Seigne, La villa gallo-romaine de Saint-Michel à Lescar, *Bull. Soc. Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 4e série, t. VII, 1972, p. 19-78, surtout pl. II, n° 18 et 19.
31. E. Massal, J. et Y. Rigoir, les D.S.P. à Cessero-Saint Tibery (Hérault), *Documents d'archéologie méridionale*, II, 1979, p. 159 - 184, n° 4496, fig. 12.
32. A. Ennabli, *Lampes chrétiennes de Tunisie*, Paris, C.N.R.S., 1976, planche XLVII ; M. Ponsich, *Lampes romaines de Maurétanie Tingitane*, Rabat, 1961, planche XXVII ; J. Deneauve, *Lampes de Carthage*, Paris, C.N.R.S., 1974, type XI. On peut comparer aussi avec une lampe de Mariana (Corse) , bordure de feuille d'olivier et chrisme au centre ; cf. G. Morracchini-Mazel, *Les monuments paléochrétiens de la Corse*, Paris, 1967, p. 78.

33. M. Ponsich, Les lampes romaines en Tarn-et-Garonne, *Mémoire Soc. Arch. du Midi*, XXXI, 1965, p. 19 - 28 et planche I-II.
34. G. Fouet, *op. cit.*, p. 273 - 275 et pl. LXVII et LXVI.
35. P. Lavedan, R. Lizop et B. Sapène, Les fouilles de Saint Bertrand de Comminges, *Mémoires Soc. Arch. du Midi*, XVII, 1929, planche XIX, fig. 3.
36. G. Fouet, Nouvelles lampes du IVe siècle en Comminges, *Revue de Comminges*, LXXXVIII, 1975, p. 119 - 127.
37. M. Ponsich, *op. cit.*, p. 30, fig. 3.
38. M. Labrousse, Les lampes romaines du Musée de Lectoure, *Bull. Soc. Arch. du Gers*, LX, 1959, p. 43 - 67, voir surtout p. 63.
39. G. Fouet, La villa gallo-romaine de Montmaurin..., pl. LXVII.
40. J.-F. Reynaud et M. Colardelle, *Des Burgondes à Bayard*, catalogue d'exposition, Grenoble-Lyon, 1981, p. 49, n° 73, lampe à huile de la basilique funéraire de Saint Just à Lyon et p. 50 n° 74 lampe à huile, commune de Claix (Isère).
41. G. Fouet, p. 242, ch. IX ; voir aussi G. Fouet, La villa gallo-romaine de Gelleneuve (Mouchan-Gers), *Mémoire Soc. Arch. du Midi*, XXVII, 1961, p. 21 - 23 ; M. Bats, La villa gallo-romaine de Saint-Michel à Lescar (suite) ; II - La céramique commune, *Bull. Société Sciences Lettres et Arts de Pau*, 4e série, VII, 1977, p. 19 - 32.
42. G. Demians d'Archimbaud, *op. cit.*, p. 644 - 646 ; M. Passelac, *op. cit.*, p. 16.
43. J. Lapart, *Fouilles de Séviac, Étude du matériel archéologique, essai de chronologie*, mémoire de maîtrise, Toulouse, 1979, p. 89.
44. G. Fouet, Vases gaulois de la région toulousaine, *Gallia*, XXVIII, 1970, fasc. I, p. 11 - 34.
45. M.-H. et J. Santrot, *op. cit.*, p. 88.
46. J.-J. Hatt, *op. cit.*, pl. XIII.
47. G. Fouet, La villa de Montmaurin... ; G. Fouet, Le sanctuaire des eaux de « La Hillère » à Montmaurin, *Gallia*, 30, 1972, p. 83 - 126.
48. M.-H. et J. Santrot, *op. cit.*, p. 58.
49. M.-H. et J. Santrot, *op. cit.*, p. 71 ; coupes quadripodes, cf. M. Bats, *op. cit.*, n° 162 - 163.
50. M. Beltran-Lloris, *Las anforas romanas en Espana*, Zaragossa, 1970, p. 76 - 81, fig. 28, 29, 30 ; E. Rodriguez-Almeida, Sobre el uso del anforisco « cucurbitula », *M.E.F.R.A.*, 1974, 2, p. 813-818 ; M.-H. et J. Santrot, *op. cit.*, p. 153-156 et n° 329 à 339 ; P. Cadenat, *Nouvelles recherches dans la nécropole gallo-romaines d'Ussubium (commune du Mas d'Agenais)*, Recueil Société Académique d'Agen, 1982, p. 103-104.
51. J. Lapart, Sondages archéologiques sur le site de Mathalin à Auch (Gers), *Actes Ve et VIe journées des archéologues gersois*, Auch, 1985, p. 41 - 60, voir p. 45.
52. Y. Marcadal, *L'âge du fer en Agenais*, thèse de 3e cycle, Bordeaux, 1971, p. 165 ; J.-P. Prévot et J. Lapart, Fours de potiers gaulois à Sos, *Revue de l'Agenais*, t. 109, 1982, p. 171 - 185.
53. M. Larrieu-Duler, Les puits funéraires de Lectoure (Gers), *Mémoires Soc. Arch. du Midi*, XXXVIII, 1973, p. 9 - 68.
54. M. Labrousse, Inf. Arch., *Gallia*, XXII, 1964, p. 452 ; A. Péré et M. Cantet, Regard sur *Augusta Auscorum*, *Bull. Soc. Arch. du Gers*, LXV, 1964, p. 156 - 158.
55. J. Clémens, M. Seurin, J.-P. Bost, M. Boye, A. Jerebozoff, P. Debord, Fours de potiers découverts à Labastide d'Armagnac, *Bull. Soc. Borda*, 1977, p. 21 - 32.
56. Voir aussi les nombreux exemples espagnols cités par J.-G. Gorges, *Les villas hispano-romaines*, Paris, p. 209 - 216.
57. L. Lerat, *Catalogue des fibules de Besançon*, Annales Université de Besançon, III, f. 1, 1956, n° 28 et 281 ; L. Lerat, *Catalogue des fibules gallo-romaines de Mandeure*, Annales Université Besançon, vol. 16, 1957, pl. VI, n° 139.
58. L. Lerat, Les fibules de la Gaule romaine, *Dossiers de l'Archéologie*, n° 28, mai-juin, 1978, p. 82 - 89.
59. M. Feugère, *Les fibules de la Gaule méridionale, de 120 avant J.-C. à 500 après J.-C.*, thèse de 3e cycle, Aix-en-Provence, 1981, p. 477.
60. M. Feugère, *op. cit.*, t. II, planches 149 et 150, objet n° 1833, 1838, 1839 ; voir aussi M. A. Dollfuss, *Catalogue des fibules de bronze de Haute Normandie*, Paris, 1973, p. 226 - 227.
61. M. Feugère, *op. cit.*, p. 484.
62. G. Fouet, La villa gallo-romaine de Montmaurin..., pl. LXVIII en bas à gauche.
63. M. Feugère, *op. cit.*, t. I, p. 558 et t. II, pl. 171, n° 1937 et 1938 (trouvés à Estagel) ; E. Salin, *La civilisation mérovingienne*, Paris, 1952, t. II, p. 231 ; H.-W. Böhme, *Germanische grabfunde des 4 bis 5 Jahrhundert*, Munich, 1974, p. 32 - 34 et planche 10 n° 1, 2, 3, planche 16... ; J. Sirat, La nécropole de Maule (Yvelines), *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin*, E.P.H.E.S.S., Paris, 1978, p. 107 : « deux fibules en bronze, en forme d'arbalète, du type wisigothique rencontré à Estagel et daté du premier tiers du VIe siècle ».
64. G. Fouet, *op. cit.*, p. 146 ; B. Hoffmann, *La quincaillerie antique*, G.A.A., fiche technique, 3e partie, pl. XLI, n° 8, 9 et 11.
65. A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, II, archéologie du sol, Paris, 1934, p. 984-1017 ; P.-M. Duval, *La vie quotidienne en Gaule pendant la paix romaine*, Paris, 1953, p. 176-179.
66. M. Larrieu, Y. Le Moal, La villa gallo-romaine de La Tasque à Cadeilhan-Saint-Clar, *Gallia*, XI, 1953, p. 41 - 67, fig. 21-22.
67. J. Lapart, Objets du haut Moyen-Age de la villa de Moncrabeau, étude à paraître.
68. H.-W. Böhme, *op. cit.*, nombreux exemples, planches 44, 54, 59, 69, 71, 91... ; P. Périn, *La datation des tombes mérovingiennes*, Genève, 1980, p. 225.
69. C. Barrière-Flavy, *Études sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France*, Toulouse-Paris, 1981, p. 45 ; M. Rouche, *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes*, Paris, 1979, p. 147.
70. J. Lapart, Objets mérovingiens inédits ou peu connus du département du Gers, *XXXVIIIe Congrès Régional Sociétés Savantes Languedoc-Gascogne*, Auch, 1984, p. 9-34.
71. Mais nous avons dû laisser en dehors de la présente étude un ensemble de tessons trop fragmentés ou dont le traitement est en cours.
72. G. Fouet, La villa gallo-romaine de Gelleneuve à Mouchan..., p. 24 ; D. Ferry, C. et J.-M. Lassure, La villa gallo-romaine de Saint-Elix-Theux (gers), *Revue de Comminges*, LXXXIX, 1976, p. 401 - 424.

73. J. Lapart, Fours de potiers gallo-romains d'Eauze, *Bull. Soc. Arch. du Gers,* LXXXI, 1980, p. 418 - 437.
74. M. Labrousse, Inf. Arch., *Gallia,* t. 34, 1976, f. 2, p. 486 et J. Lapart, Note sur quelques fours de potiers de Novempopulanie, *Revue de Comminges,* XCV, 1982, p. 171 - 188.
75. J. Lapart, Les cités d'Auch et d'Eauze de la conquête romaine à l'indépendance gasconne..., t. I, p. 339. Des observations analogues ont été faites à propos de la circulation monétaire ; cf. J.-P. Callu, X. Loriot et J.C. Richard, Deux solidi de Constant trouvés dans le Gers, *Bull. Société Française de Numismatique,* 37e année, octobre 1982, p. 225 - 226 et note 10.
76. J. Rigoir, La céramique paléochrétienne sigillée grise, *Provence Historique,* 1960, p. 69 ; J. Rigoir, Les sigillées paléochrétiennes et orangées, *Gallia,* XXVI, 1968, p. 192. Voir aussi A. Ferdière, J. et Y. Rigoir, Céramiques paléochrétiennes, *Revue Archéologique du Centre,* XI, 1972, p. 299 - 321, voir surtout p. 320.
77. J. et Y. Rigoir et J.-F. Meffre, *op. cit.,* p. 223.
78. M. Bonifay, Éléments d'évolution des céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de La Bourse, *Revue Archéol. de Narbonnaise,* XVI, 1983, p. 287 - 346, voir surtout p. 332 - 334.